

L'Escholier

Rédaction et administration :
CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

UNE MISE AU POINT

Quand le lecteur lira ces lignes, il est probable que M^{re} Perrin Daudin se sera distingué de nouveau par son jugement d'une cause célèbre.

Quel que puisse être, alors, le résultat de son travail consciencieux et ardu, il serait surprenant à n'en plus croire ses oreilles, si dès ce moment nous ne rencontrions plus sur notre route de ces gens toujours en quête de nous chercher querelle, de nous railler, de nous énerver!

L'incident du 4 octobre nous donne l'occasion d'écrire cette diatribe et avec raison, croyons-nous, il ne doit point y avoir d'hésitation à dévoiler au public le peu d'honnêteté de certains de nos critiqueurs.

Nous répondons en outre à l'invitation de l'ami Médico, nous venons en aide à notre organe officiel, nous voulons le rendre heureux aujourd'hui, "il aime les étudiants, de quelque faculté que ce soit, et se nourrit de tout ce qui sort de leur plume."

Entrons maintenant dans notre sujet. Au lendemain de la mémorable démonstration de la gent étudiante on nous accusait — nous entendons quelques-uns, nous accusaient — d'insurgés, et, quelque vingt-quatre heures plus tard, ces mêmes personnes nous qualifiaient de poltrons.

Quelle logique de la part de toutes ces gens !!!

Nous sommes prêts à oublier les torts de nos adversaires, mais qu'on nous rende justice.

Quelle faute d'insurrection avons-nous commise? On a crié à l'antimilitarisme et n'avons-nous point applaudi aux fiers sapeurs du capitaine Lordly?

N'avons-nous point été trop indulgents pour n'avoir point molesté outre mesure

quelques-uns de nos assaillants, et nous soumettre ainsi aux sages conseils de nos supérieurs?

Ceux qui connaissent les faits jugeront que nous ne voulons point les atténuer, mais seulement nous défendre contre certaines accusations ridicules.

Il est blessant de se faire passer pour des rebelles, et plus honteux encore, pour des timides.

Rendons à César ce qui est à César. Laissons de côté toute question épineuse d'opinion politique et demandons-nous si c'est là qu'est la grandeur d'âme, ou dans un entêtement obstiné ou dans la mise en pratique, d'un avertissement d'autorité sage et éclairée?

Ceux qui ne se laissent point aveugler d'un amour-propre désordonné admettront-ils leur tort et laisseront-ils de côté toutes ces réprimandes prétendues bien méritées?

Il en est d'autres enfin qui paraissent ne se souvenir que du fameux "ab uno disce omnes" de Virgile et qui ne savent point faire distinction entre coupables et malheureux à qui le sort n'a point souri.

Nous prenons ici en main la cause de quelques-uns de nos confrères qu'on ne peut priver de la réputation de jeunes hommes bien élevés, par le seul fait qu'ils sont étudiants.

Cette accusation s'est rencontrée, et à quelques exaltés croyant bien raisonner et logiquement conclure par cela qu'ils parlent ferme et fort, qui dans leur fort intérieur pensent se parer du costume de la dignité parce qu'ils en déparent les autres, nous n'avons qu'un conseil à donner: "que voulant écraser une paille, ils se détournent et souvent se parent d'une poutre."

H. E. C.

ESCULAPERIES

(Étude de caractère.... suite)

STANISLAS DAVIAULT

Lorsque je vis apparaître, il y a quatre ans, ce nouveau confrère à la taille pygméenne, je me suis dit: "Diable, s'il faut le juger par ses dimensions: hauteur, largeur, profon.... pardon, épaisseur, il n'y a pas...." Mais le proverbe disait encore vrai, qui dit: "Dans les petites boîtes se trouve le meilleur onguent." Le corps était petit, mais stanislas de stanislas qu'il y en avait dedans.

Pour vous bien montrer que mon ami Daviault (Stanislas pour les amies) est ce que je le fais, écoutez l'anecdote suivante qui vous convaincra: "Un soir, il adore le soir (si son père le savait), Stanislas n'avait pas sommeil. Et comme tous les gens qui n'ont pas sommeil, il rêvait,.... il rêvait, non pas comme la

chèvre à M. Seguin, d'aller gambader dans les herbes odorantes et folles de la montagne, mais il rêvait, Stanislas, qu'il ferait bon se promener à la belle étoile sous le grand ciel du bon Dieu. Aussitôt dit, aussitôt fait.

"Or le Hasard (je dis le Hasard, mais je n'y crois point) le Hasard, donc, voulut qu'à la même heure je pris le même chemin.... et en prenant le même chemin, je fis la rencontre de mon joyeux confrère qui s'en allait, lui aussi, sous le grand ciel du bon Dieu, avec, appendu au bras gauche, un joli bras de tzigane effrontée." Où avait-il cueilli ce beau corps affamé?.... Je me tais! (tacebo! en anglais d'Ontario).... Ce que je ne tairai pas cependant, c'est que j'ai inventé du commencement à la fin cette histoire pour compléter l'examen de son caractère.

Je voulais savoir s'il est irritable et jusqu'où cette irritation peut aller....

J'aime à croire qu'il rira de mon anecdote;... s'il s'en fâche, brrr! c'est moi qui ne rirai plus.

o o o

J. HECTOR LAPOINTE

Il adore les moustaches à la Kaiser. Preuve: il en porte de jolies.... Reste à savoir qui les lui frise, les moustaches! Est-ce une brune, peut-être une blonde? J'opte pour la brune, car il a les moustaches blondes et les jeunes filles adorent tant et tant les dissemblances.... Mes félicitations, donc, ô brune enamourée!

Et la canne! (car il porte canne et qui plus est: canne grassouillette et blanche, Hector!).... Virginale, c'est le mot qui lui convient. Portée appendue à son bras elle ressemble à ces belles amantes qui reviennent, lasses, au matin, et qui s'appuient, soûles d'ivresse, au bras de l'être idolâtré.... jolie canne en somme et joli garçon.

Mais ce que j'admire davantage en lui, c'est sa éranerie proverbiale à ne pas démodre d'une idée acquise, dut-il savoir qu'il fait fausse route!... Voyez, comme exemple: il s'est mis en tête d'être président des Étudiants en Médecine en décembre prochain et personne au monde (Plante y compris) ne lui fera changer l'idée qu'il s'est créé à ce sujet!...

En somme, Hector, je t'admire, car tu as tout pour réussir ici-bas. D'abord, tu as des moustaches et c'est si bon m'a dit une jeune fille les baisers pris sur la bouche en tirebouchonnant des deux mains les moustaches. Tu as ensuite ta canne; tu peux t'en servir pour bâtonner les chiens encombrants (autre moyen de faire son chemin). Enfin, tu as des convictions; tu pourras convaincre encore beaucoup de cœurs soumis à la véracité de tes doux serments.

o o o

JEAN MIGNAULT

Ne pas connaître Jean, c'est ignorer qu'on existe! Qui n'a pas rencontré timide et pâle le long du corridor du troisième, ce jeune homme imberbe, flanqué d'un lorgnon aux verres compliqués, qui file et file à pas rapides, emportant sous son bras replié de gros bouquins qui font peur!... Allons donc, ne pas connaître Jean, c'est ignorer qu'on existe!

Qui n'a pas joué, au moins un instant, de l'agréable saveur de sa conversation: phrases ronflantes, colorées, dites d'une voix distincte et claire, chantonnante un peu, agréable surtout; phrases entre-coupées d'épithètes recherchées, purement correctes et appropriées. Qui n'a pas joué d'un agréable tête à tête en sa compagnie!

Maintes fois, quelques confrères et moi avons étudié la question que voici: savoir si le cœur de Jean (Ti-Jean en famille) est libre ou enchaîné et quelle est la belle inconnue!... Invariablement, nous nous sommes heurtés à un négatif absolu... Mais comme en Médecine il

ODES ET SATIRES

Ballade des misères du temps présent

*Si vous voyez, au coin des rues,
Flâner un homme bedonnant
Qui fait des willades aux grues
Avec un rire aussi luisant
Que ses fameux boutons dorés,
N'ayez pas, un jour, le malheur
D'être pris dans ses bras carrés:
C'est le frère Saint-Assommeur.*

*Il a la bedaine ventrue,
Avec un regard bouillonnant,
Sa tignasse es toujours bourrue
Et sa gueule est à l'avenant.
C'est un personnage adoré
Dans le quartier des souteneurs,
Mais pour nous, les cerveaux timbrés:
C'est le frère Saint-Assommeur.*

*Il a sur le nez des verrues
D'où sort son défaut dominant:
De boire comme une morue
Et de rester toujours flânant.
Pour lui, c'est son devoir sacré
De fermer l'œil sur les voleurs;
Mais s'il s'agit des gens lettrés:
C'est le frère Saint-Assommeur.*

ENVOI

*Roi du "nolli me tangere",
Achille invulnérable, meurs!
Pour chanter ton "dies ira",
Nous serons là, Saint-Assommeur!*

L'HALLUCINE

LE POÈTE AFFAMÉ

Je viens de rencontrer Girart Colombel (poète famélique). La figure collée à la vitrine d'une charcuterie, il fredonnait d'une voix dolente:

Es Quartier Latin,
Me moures de fain.

—Vas manger, si tu as faim.

—Impossible. Je n'ai que cinquante sous et ma panse réclame à grands cris pour plus d'un dollar de victuailles.

—Pauvre poète! On voit bien que tu habites le pays des rêves, car autrement tu saurais que pour trente-cinq sous il y a moyen de satisfaire les panes les plus vastes et les plus difficiles.

—Où ça?

—Au Ritz-Gagnon, parbleu.

faut "cent fois sur le métier" remettre son ouvrage, je ne désespère pas de la réussite... Un beau jour, sans doute, je trouverai à notre ami Jean (Ti-Jean pour la belle inconnue) un amour datant de très loin déjà et ce jour-là j'inscrirai sur la plus belle page de mon livre préféré, et cela dans un beau langage populaire, la réflexion que voici: "Vérité, ô vérité, tu m'as empli"...

SOCRATE.

Au "bureau"

"Mademoiselle:

Je ne voudrais pas être au bureau quand vous recevrez cette lettre. Ce sera terrible: vous avez toujours eu ce dramatique talent des colères soudaines comme une foudre, qui brisent les "Underwood" et promènent les plumes dans les airs. Pourtant, vous me pardonnerez peut-être quand vous aurez songé que je l'ai écrite en faisant un sacrifice très grand, celui de votre estime pour moi.

Il s'agit, oui, vous savez, d'un certain billet, du fameux billet de ce pauvre André. Imaginez! J'étais au bureau quand, debout sur une chaise, vous l'avez lu ou plutôt déclamé. Geste ironiquement ému, voix simulante un petit sanglot, pauses longues et pleines de soupirs et, surtout, ces compagnes qui vous dévoraient des yeux pour applaudir toutes vos virgules.

Quel concert! Vous avez du talent, Mademoiselle, et des ressources. C'était d'un comique! mais très spécial et qui me donnait presque des envies de pleurer. Rappelez-vous cet éclat de rire presque méchant qui souligna l'adieu du billet. Ma vraie foi! Il n'y a qu'une femme pour donner de telles notes! Et dire que toute cette ironie, que je vous sais capable, à certains moments, de rendre si subtile et si mordante, frappait, en son absence, un pauvre clerc, mon meilleur ami, qui n'a eu d'autre tort que d'oser vous aimer et d'avoir la franchise de vous le dire.

Sincérité, bonne foi, il est vrai que tout cela n'est guère de mise, et que notre siècle veut des ménagements, des phrases interrompues "par des petits points", une tache d'encre même volant, par hasard, sur une lettre, le mot que l'on devine et qui signifie tout, à condition qu'il ne soit pas dit. Il faut beaucoup de calculs et d'adresse, et demain, la façon de faire savoir à une jeune fille qu'on l'adore, sera sans doute de lui dire qu'on la déteste. Est-il brutal, est-il bête, est André! Il a dit la vérité, claire et nette, qui assomme sans se soucier de cette élégante diplomatie du petit mensonge moderne. Il n'a pas voulu vous laisser le mérite d'une trouvaille et la gouverne d'un secret charmant.

Mais non! Pourquoi sourire et de quoi vous plaindre? S'il vous aime, c'est qu'au moins il vous honore. Désirez-vous qu'il vous méprise? Ce billet, prétentieux, j'en conviens, pour avoir trop espéré, est celui pourtant d'un cœur bon, qui n'en peut plus et fait, en tremblant, sa confession. Voyons, Mademoiselle, vous qui êtes brave, vous savez qu'on ne frappe pas les gens quand ils sont presque à genoux. On leur aide à marcher. C'est généreux et, surtout, c'est si poli!

D'ailleurs, plus je relis ces lignes, moins elles me semblent ridicules: "Je quitte le bureau, vous disait-il, et c'est vous Mademoiselle, qui me mettez à la porte. Ah! vous faites un saut, mais attendez. Imaginez-vous que mon cœur —il me jette toujours dans des pétrins!— s'est mis dans la tête de vous trouver de son goût et y a parfaitement réussi. Est-ce ma faute? Il vous aime et le répète partout. Ce monarque a ses raisons qu'il ne raisonne pas toujours; il s'impose, "il parle et tout se tait." Je gage même qu'il aurait pu le crier, tout d'un coup, par le bureau. Heureusement, je suis parti deux minutes avant que cela arrive, et mon cri s'est perdu dans la rue: quelques-uns m'ont entendu, personne ne m'a compris. Vous allez rire! qu'importe! je n'y serai pas.

Si toutefois vous décidiez de me comprendre et d'être, pour toujours, ma sœur, j'en perdrais la tête de joie.

Mais, encore une fois, ne riez pas, car je suis tout près de pleurer!

Adieu. Je n'ose pas dire Au revoir."

C'est vrai. Il ne fallait pas rire et battre des mains, mais répondre, encourager, déployer cette habileté qui est bonne, sœur de la charité et faite comme elle, de jugement et de bienveillance; il fallait, au bureau surtout, avoir la pudeur des silences qui sont sacrés et le suprême respect des amours que, même à votre insu, vous aviez inspirés. Il était si facile de n'être pas méchante et d'écrire par exemple:

"Mon bon ami:

Vous êtes courageux et méritez un sort meilleur; votre âme est forte et grande, presque héroïque. Puisque vous n'avez aucun tort, je n'ai rien à vous pardonner, si ce n'est d'avoir mal élevé votre cœur qui est un petit léger d'avoir commis cette sottise. Il guérira certainement, s'il est traité avec douceur et beaucoup de délicatesse. J'ai naguère au mien, qui a connu ces escampettes, fait suivre ce régime, et maintenant il ne boite pas trop. Allons, je gage que tout va mieux, car il le faut."

Et cela aurait jeté dans son âme un peu de lumière. S'il y a des rires qui sont un poison, il y a des mots bien simples, presque des silences qui renferment le charme et la douceur d'une bénédiction.

Mais vous avez tout saccagé, mutilé, tout piétiné et, au lieu de refuser gracieusement ces fleurs modestes qui ne vous appartenaient pas, vous les avez saisies avec force, pour jouir pompeusement de ce plaisir raffiné de les meurtrir en les profanant. Il faut bien s'amuser un peu, n'est-ce pas, surtout lorsque, comme ce jour-là, le temps est gris et ses pensées bien ternes. Qu'importe la souffrance d'un autre, si elle a cet avantage inestimable de nous faire rire à gorge déployée, et des pleurs bien sombres, si quelqu'un se rencontre pour y trouver le thème d'un chant tapageur et joyeux. "L'immuable harmonie se compose de pleurs aussi bien que de chants." Vous avez servi l'harmonie générale, Mademoiselle. Alors, je me retire et vous demande pardon.

Mais alors continuez. Je vous assure que vous êtes ravissante, et que si ce rire est le seul dont vous ayez la science, l'avenir vous réserve des jours heureux, car il est plus facile et plus agréable peut-être de semer, autour de soi, les ruines d'un rire que d'y laisser le bienfait d'une clarté, et plus à la mode de blesser les âmes que de les guérir. Seulement, prenez garde. Si nécessairement on devient sot et risible, parce qu'on vous aime, que cela ne soit su de personne, de peur qu'on ne s'avise plus de vous trouver de son goût! Les gens sont si drôles, vous savez!

Et pourtant, n'aviez-vous pas, la veille de son départ, partagé, avec André, une boîte de pralines et un gros bouquet d'œillets rouges?

Un témoin importun,
A. I. SABLE."

DE LA RECLAME

Dernièrement, on allait pendre un assassin, quand la veille de l'exécution, arrive à la prison un étudiant muni d'une autorisation, et demande à voir le condamné.

—On le fit entrer dans sa cellule.

Il en ressort au bout de quelques minutes en échangeant ces mots avec le condamné:

C'est entendu, n'est-ce pas?

Certainement, si je tiens ma promesse, vous verserez 75 dollars à mon épouse.

Le lendemain, au moment où le bourreau va lui passer la corde au cou, le malade demande à parler.



Les plus beaux CHAPEAUX
de la saison, sont
les magnifiques
CHAPEAUX

VELOURS

A \$5.00
DE

R. & A. Masse

255 Rue Ste Catherine Est

Nap. LeChasseur.

Phone Est 6413

Fit - Rite Tailoring Limited

485, RUE STE-CATHERINE EST

A tout étudiant qui nous amènera un de ses amis pour l'achat d'un paletot d'automne ou d'hiver, nous lui donnerons gratuitement un chapeau d'une valeur de \$2.50.

DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a, Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cigares, cigarettes,
tabac, revues, magazines : : :

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le vendredi soir

Théâtre Canadien - Français

ANGLE SAINT-ANDRE ET SAINTE-CATHERINE

SEMAINE DU 13 NOVEMBRE

"WERTHER"

Opérette en 5 tableaux par EDOUARD BLEAU, PAUL MILLET et G. HARTMANT
Musique de Massenet

BRUNEAU & MARTINEAU,

EST 4853.

126, SAINT-DENIS, TABACONISTES.

Assortiment complet de cigares, cigarettes, pipes
et tabacs
PAPETERIE, CRAYONS, ENCRE, ETC

COSTUMIERS

EST 697

Hôtel de Ville et Sainte-Catherine

Costumes à louer pour bals masqués, mascarades,
soirées, etc., aussi un choix de perruques et
postiches

Hôtel Bouillon

21-est, Sainte-Catherine

Café de luxe le plus moderne du Canada, cuisine
excellente, et service parfait

Visitez notre "Chalet Suisse" après le théâtre

ELECTRIC PROGRESSIVE

Boot, Shoe and Rubber Repairing

422, RUE S.-DENIS

F. SILVERY, PROPRIETAIRE

Attention toute spéciale pour les chaussures d'étudiants

L. A. Morency
O. Morency.

Téll Bell Est 3202.

MORENCY Frères

Dorures et encadrements

346-est, Sainte-Catherine

(Près Berri)

SPECIALITES: meubles d'art, miroirs, tables con-
soles, paravents. MONTREAL

La Cie J. & C. BRUNET, PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

223 St-Laurent. Tél. est 1835

Au moment d'expier mon crime, déclare-t-il, à la foule qui se presse autour de la potence, j'ai une communication à vous faire.

Vous ne me croyez pas capable de mentir au seuil du tombeau? Eh bien! j'affirme que le meilleur tonique des Etudiants de Laval est le Vigorol.

Ces mots prononcés, le malfaiteur se livre au bourreau. Son visiteur de la veille n'était autre qu'Omer Lefebvre, de Quenneville, Guérin et Bélanger, qui avait imaginé cette nouvelle réclame.

VAL D'OR

ROYAL STORE

266, rue Ste-Catherine Est

Seule place à Montréal où
l'on peut se procurer:

LES RUBANS AUX COULEURS DE
TOUTES LES FACULTES

Achetez vos bérêts et vos cravates
universitaires ici

10% D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS

Aux croix

de guerre

328 EST STE-CATHERINE

Brillants étudiants de Laval, vous êtes des
idiots si vous prenez vos repas ailleurs que
chez AUZEBY.

Allez en foule goûter à ses pâtisseries et
ses glaces exquises, et vous confessez
qu'on ne peut trouver mieux à Montréal.

La Vraie Place

Pour vos chapeaux et casquettes, à prix modérés,
est l'angle des rues Berri et Sainte-Catherine

Votre visite est sollicitée.

Cours du soir à Laval

LUNDI, 13 NOVEMBRE.—L'abbé Char-
tier. Sujet: Raison et foi-Pascal: Les deux
infinis (Havet: ed. des Pensées, I. I.)—
Indication du premier sujet de disserta-
tion.

MERCREDI, 15 NOVEMBRE.—M. J. B.
Lagacé. Sujet: Principaux caractères de
l'art romain.—20. L'art étrusque.

Ce journal est imprimé à l'IMPRIME-
RIE POPULAIRE (limitée), 43, rue Saint-
Vincent, Montréal, et publié par la Cie de
l'"Escholier".

Souvenirs de Collège

Suite

voyais saignant, tout percé par quelque cruelle inconnue qui prenait plaisir à voir couler ce sang et s'en repaissait comme une tigresse du sang de ses petits. Et l'année se passa dans un rêve, pendant les longues soirées d'hiver, nous déclamions des vers pour nous réchauffer; ou nous prit pour des fous. Tu te rappelles du père C. notre professeur qui parlait des "jeunes poètes qui poussaient dans sa classe" et qui ironiquement nous demandait "quand paraîtrait notre premier poème en vingt-quatre chants?" Cela ne nous découragea pas, et nous fimes nos Belles-Lettres, non en vers latins, mais en vers de notre chère langue française.

Mais tu me quittas au printemps, et je me rappelle que j'avais le cœur bien gros Adieu les longues promenades, adieu les bonnes parties de crosse où volontiers tu m'assommais, adieu les poèmes où tu mettais ton âme à nu! Seul le souvenir devait me rester. Ta dernière classe fut comme un "libera" pour moi; le Père C. le fit-il exprès? Toujours est-il qu'il nous parla de l'oraison funèbre du Prince de Condé, et je me souviens que pour moi le Prince de Condé n'était pas le vainqueur de Rocroi, mais bien l'ami qui s'en allait le midi pour ne plus revenir. Et tu partis en me donnant un sonnet, le dernier, "l'Adieu"; c'était le chant du cygne; je le mis dans mon pupitre, collé sur un morceau de carton, et souvent je le regardais; c'était comme un rayon de soleil éclairant ma solitude au milieu de ce grand collège aux murs froids, aux corridors déserts où parfois se glissait une robe noire silencieuse comme un fantôme.

Les vacances arrivèrent, je ne te revis pas; je sus que tu devais étudier la médecine; tu avais donc les mêmes aspirations que moi. La seule peine que j'en ressentis fut que tu serais deux ans avant moi et que nous ne pourrions étudier ensemble. Peut-être est-ce mieux? Car la poésie m'attire encore, tu sais.

Quand à l'Université je te revis pour la première fois, je te trouvai pareil au collégien que j'avais connu et aimé; et je ressentis une sorte de joie à comprendre par la flamme de tes yeux toujours rêveurs que l'étincelle qui autrefois entretenait tes ardeurs de poète n'était pas encore éteinte. Merci, Socrate, je te dois des impressions que jamais plus je n'ai éprouvées, car elles étaient les premières manifestations d'une âme portée vers l'idéal; je te dois des jours heureux, sans soucis, jours passés dans une douce volupté à savourer la cadence harmonieuse des mots! Mais je te dois aussi une blessure à la jambe qui en porte encore la trace, et un examen de géométrie bloqué par la faute de tes sonnets; je ne t'en veux pas.

MÉDICO.

H.....

Vous connaissez tous H... n'est-ce pas?

Le lecteur

— ? ? ? ? ?

—H....., l'unique H....., l'homme à la "Pierce-Arrow".

Le lecteur

—Peuh! Une "Pierce"! C'est banal, tout le monde en a.

—Concedo. Mais ce qui est moins banal, c'est que depuis que H..... a sa limousine luxueuse ("luxurieuse" en Parisian French) on le voit toujours à pieds.

Le lecteur

— ! ? ! ? ! ? !

—Alors, vous comprenez, le public s'est ému de cette anomalie. Les stocks des compagnies d'automobiles commencent à perdre de leur valeur, et l'Escholier reçut quelques milliers de demandes de renseignements sur l'automobiliste original.

Pour satisfaire la curiosité de nos correspondants, nous avons immédiatement dépêché auprès de H.... notre reporter le plus habile, le plus rusé, homme de flair, de tact, de.....

Le lecteur

—Et quel fut le résultat?

—Patientez donc, sapristi, ou je me fâche... Mon directeur m'ayant donné un certain nombre de lignes à remplir, je vous prierais de ne pas me couper la parole. Si je vous ennuie, envoyez-moi au diable... mais vous ne connaîtrez pas le dénouement de cette histoire, et ce sera tant pis pour vous....

Notre reporter interviewa donc le mystérieux H.... Il crut de bon goût (on ne discute pas des goûts) de décliner ses titres:

Monsieur, dit-il, je suis reporter de l'Escholier.

Le lecteur

—Maigre préambule.

L'auteur

Les lecteurs sont priés de faire leurs réflexions intérieurement, car, deux autres personnages ont la parole dans le moment et le dialogue est suffisamment long.

(H.... répondant au reporter)

—Noble journal.—Je m'intéresse beaucoup à son avenir: je l'achète une ou deux fois par mois.

Le reporter

—Me feriez-vous l'honneur de m'expliquer comment il se fait qu'étant l'heureux propriétaire d'une superbe limousine, vous êtes vu du matin au soir faisant du touring... à pieds?

H....

—Ah, cher ami! C'est bien simple: j'avais horreur de la marche; alors j'achetai une automobile.

Le reporter

—Mais depuis ce temps, on dit que...

H....

—C'est idiot, ce que vous dites-là, cher ami.

Le reporter

—Certainement, mais j'aimerais....

H....

—Allez-vous vous taire, imbécile?... Je disais donc que j'avais fait l'emplette d'une "Pierce". Mais, deux ou trois jours plus tard, je fis une nouvelle emplette, grâce à laquelle je fus pris d'une vive passion pour la marche, la longue marche... Depuis ce temps, je fais comme l'infirmier de l'Évangile: je marche... Et l'univers est dans la consternation.

Le reporter

—Les lecteurs de l'Escholier pourraient-ils connaître quelle fut cette emplette merveilleuse?

H....

—Idiot! Est-ce que ça pourrait être autre chose qu'une paire de chaussures de chez Dussault, "le bottier fashionable"... et confortable?

Le lecteur

!!!!!!—Grrr!—Grrr!—M....!!!!

FOURRURES

GROS ET DETAIL

Les lectrices de L'Escholier sont invitées à venir examiner nos magnifique modèles de fourrures.

Etudiants: Achetez vos bérêts chez

CHAS DESJARDINS & CIE

LIMITÉE

130, RUE ST-DENIS

Prenez l'Ascenseur et EPARGNEZ \$10.00

Nouveaux Modèles de

COMPLETS et de PALETOTS

pour jeunes gens, d'une valeur de \$25, à:

\$ 15.00

Si vous pouvez trouver ailleurs ces mêmes complets et paletots à moins de \$25.00, REVENEZ NOUS VOIR, NOUS VOUS REMETTRONS VOTRE ARGENT.

"Robinson's Upstairs Clothes Shop"

EDIFICE DANDURAND
Coin des rues Ste-Catherine et St-Denis

CARTES PROFESSIONNELLES

Tél. MAIN 1397. Résidence: 1473, Saint-Denis
Tél. Saint-Louis: 3809.

Honoré Parent, L. L. L.

AVOCAT

Edifice "La Sauvegarde"

Société légale: LAMARRE & PARENT
92, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Résidence: 610 Atwater.
Téléphone: Westmount 1587.

J. S. LAMARRE

AVOCAT

De la société légale
ELLIOTT, DAVID et MAILHOT
189, RUE SAINT-JACQUES
TELEPHONE: MAIN 8205.

Téléphone: MAIN 7713.

Alfred Labelle

AVOCAT

Chambre, 53
EDIFICE DULUTH
ANGLE NOTRE-DAME ET SAINT-SULPICE

Résidence: Saint-Lambert.
Téléphone: 48.

EMILE GRAVEL, B.A., LL., L.

NOTAIRE

DESAULNIERS & GRAVEL.
Edifice "Transportation"
TELEPHONE: Main 3358.
Argent à prêter sur première hypothèque

Résidence: 364 Ave. Kitchener, Westmount
Téléphone: Westmount 5210

GERVAIS DECARY

Agent financier

Chambre 416, édifice Banque de Québec
Téléphone: Main 4536

Assurances de tous genres

Vie, Feu, Accidents, Automobiles, Voleurs,
Etc., Prêts sur première hypothèque
Mutation de propriétés

Résidence:
590, RUE SAINT-DENIS. TELEPHONE: EST 5270

NELSON CHEVRIER

ASSURANCES

Bureau:
26, RUE SAINT-SACREMENT.
TELEPHONE: MAIN 6761
Polices, etc.: le tout en français.

LIVRES D'OCCASION

Les Etudiants sont invités à venir voir notre table de livres d'occasion. Nous offrons d'excellentes ouvrages à 25c. et 50c.

Librairie Léon A. Archambault

162, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST
Tél. MAIN: 3040.

Etudiants de Laval

ALLONS AU THEATRE

St-Denis

On n'y épargne rien pour offrir le meilleur programme de vues animées à Montréal.

N'OUBLIONS PAS QUE

"Ce sont les jours du Saint-Denis"

Tél. Est 6132-4790. Tél. Est 4102-5054

CAFE FRISCO

F. M. YEN, propriétaire.

Cuisine chinoise et américaine. Repas à toute heure. Repas régulier à 35c.
Tables spéciales pour dames et messieurs
271, RUE SAINTE-CATHERINE EST
92, 98 et 102, rue Sainte-Catherine, est;
347, rue Cadieux

Tél. Bell Est: 1584



Chas C. deLorimier

Fleurs naturelles et artificielles

250, rue St-Denis, 250

Montréal

SPÉCIALITÉ: Tributs floraux funéraires

A Messieurs les Etudiants de Laval et à leurs Jeunes Amis



BUREAU PRINCIPAL ET 14 SUCCURSALES A MONTREAL

Prenez l'habitude de l'épargne, et vous aurez contribué votre part à la prospérité du pays. Nous vous réservons toujours le meilleur accueil que votre compte soit gros ou petit

A.-P. LESPERANCE,
Gérant général.

Voulez-vous avoir des chaussures durables, fortes, élégantes, allez chez

DUSSAULT

281 Est, St-Catherine

Beuverie Baillargeon

256-EST STE-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisillons" pour les étudiants. La seule brasserie classique du quartier latin.

C. PAPPAS & CIE

BONBONS FAITS A LA MAISON
RAFRAICHISSEMENTS, CIGARETTES

Angle St-Denis et Ste-Catherine

L'écu de Charlemagne

Vers la fin du mois de décembre, les facteurs de l'administration Bidault furent chargés de distribuer environ cent exemplaires d'un billet de faire part, dont voici une copie que nous certifions sincère et véritable :

M,
 "MM. Rodolphe et Marcel vous prient de leur faire l'honneur de venir passer la soirée chez eux, samedi prochain, veille de Noël. On rira!
 "P.-S. Nous n'avons qu'un temps à vivre ! !

PROGRAMME DE LA FETE

"A 7 heures, ouverture des salons; conversation vive et animée.

"A 8 heures, entrée et promenade dans les salons des spirituels auteurs de *la Montagne en couche*, comédie refusée au théâtre de l'Odéon.

"A 8 heures 1/2, M. Alexandre Schaubard, artiste distingué, exécutera sur le piano *l'Influence du bleu dans les arts*, symphonie imitative.

"A 9 heures, première lecture du Mémoire sur l'abolition de la peine de la tragédie.

"A 9 heures 1/2, M. Gustave Colline, philosophe hyperphysique, et M. Schaubard entameront une discussion de philosophie et de métapolitique comparées. Afin d'éviter toute collision entre les deux antagonistes, ils seront attachés l'un à l'autre.

"A 10 heures, M. Tristan, homme de lettres, racontera ses premières amours. M. Alexandre Schaubard l'accompagnera sur le piano.

"A 10 heures 1/2, deuxième lecture du Mémoire sur l'abolition de la peine de la tragédie.

"A 11 heures, récit d'une chasse au casoar, par un prince étranger.

DEUXIEME PARTIE

"A minuit, M. Marcel, peintre d'histoire, se fera bander les yeux, et improvisera au crayon blanc, l'entrevue de Napoléon et de Voltaire dans les Champs Élysées. M. Rodolphe improvisera également un parallèle entre l'auteur du *Zaire* et l'auteur de la *Bataille d'Austerlitz*.

"A minuit et demi, M. Gustave Colline, modestement déshabillé, imitera les jeux athlétiques de la 4e olympiade.

"A une heure du matin, troisième lecture du Mémoire sur l'abolition de la tragédie, et quête au profit des auteurs tragiques qui se trouveront un jour sans emploi.

"A 2 heures, ouverture des jeux et organisation des quadrilles, qui se prolongeront jusqu'au matin.

"A 6 heures, lever du soleil et chœur final.

"Pendant toute la durée de la fête, des ventilateurs joueront.

"N.-B. Toute personne qui voudrait lire ou réciter des vers sera immédiatement mise hors des salons et livrée entre les mains de la police; on est également prié de ne pas emporter les bouts de bougie."

Deux jours après, des exemplaires de cette lettre étaient en circulation dans les troisièmes dessous de la littérature et des arts, et y déterminaient une profonde rumeur.

Cependant, parmi les invités, il s'en trouvait quelques-uns qui mettaient en doute les splendeurs annoncées par les deux amis.

—Je me méfie beaucoup, disait un de ces sceptiques; j'ai été quelquefois aux mercredis de Rodolphe, rue de la Tour-d'Auvergne, on ne pouvait s'asseoir que moralement, et on buvait de l'eau peu filtrée dans des poteries éclectiques.

—Cette fois, dit un autre, ce sera très-sérieux. Marcel m'a montré le plan de la fête, et ça promet un effet magique.

—Est-ce que vous aurez des femmes?

—Oui, Phémie Teinturière a demandé à être reine de la fête, et Schaubard doit amener des dames du monde. Musette y sera.

Voici, en quelques mots, l'origine de cette fête qui causait une si grande stupéfaction dans le monde bohémien qui vit au delà des ponts. Depuis environ un an, Marcel et Rodolphe avaient annoncé ce somptueux gala, qui devait toujours avoir lieu *samedi prochain*; mais des circonstances pénibles avaient forcé leur promesse à faire le tour de cinquante-deux semaines, si bien qu'ils en étaient arrivés à ne pouvoir faire un pas sans se heurter à quelque ironie de leurs amis, parmi lesquels il s'en trouvait même d'assez indiscrets pour formuler d'énergiques réclamations. La chose commençant à prendre le caractère d'une *seie*, les deux amis résolurent d'y mettre fin en se liquidant des engagements qu'ils avaient pris. C'est ainsi qu'ils avaient envoyé l'invitation plus haut.

Sur-le-champ les deux amis procédèrent aux préparatifs. On rangea l'atelier; on fit du feu dans le poêle; un châssis de toile, garni de bougies, fut suspendu au plafond en guise de lustre, un bureau fut placé au milieu de l'atelier pour servir de tribune aux orateurs; l'on plaça devant l'unique fauteuil, qui devait être occupé par le critique influent, et l'on disposa sur une table tous les volumes: romans, poèmes, feuilletons dont les auteurs devaient honorer la soirée de leur présence. Afin d'éviter toute collision entre les différents corps de gens de lettres, l'atelier avait été, en outre, disposé en quatre compartiments, à l'entrée de chacun desquels, sur quatre écriteaux fabriqués en toute hâte, on lisait:

COTÉ DES POÈTES ROMANTIQUES
 COTÉ DES PROSATEURS CLASSIQUES

Les dames devaient occuper un espace pratiqué au centre.

—Ah ça! mais ça manque de chaises, dit Rodolphe.

—Oh! fit Marcel, il y en a plusieurs sur le carré qui sont accrochées le long du mur. Si nous les cueillons!

—Certainement qu'il faut les cueillir, dit Rodolphe, en allant s'emparer des sièges, qui appartenaient à quelque voisin.

Six heures sonnèrent; les deux amis allèrent dîner en toute hâte et remontèrent procéder à l'éclairage des salons. Ils en demeurèrent éblouis eux-mêmes. A sept heures, Schaubard arrivait accompagné de trois dames qui avaient oublié de prendre leurs diamants et leurs chapeaux. L'une d'elles avait un châle rouge, taché de noir. Schaubard la désigna particulièrement à Rodolphe.

—C'est une femme très comme il faut, dit-il, une Anglaise que la chute des Stuarts a forcée à l'exil; elle vit modestement en donnant des leçons d'anglais. Son père a été chancelier sous Cromwell, à ce qu'elle m'a dit; faut être poli avec elle; ne la tutoie pas trop.

Des pas nombreux se firent entendre dans l'escalier, c'étaient les invités qui arrivaient; ils parurent étonnés de voir du feu dans le poêle.

L'habit noir de Rodolphe allait au-devant des dames et leur baisait la main avec une grâce toute régence; quand il y eut une vingtaine de personnes, Schaubard demanda s'il n'y aurait pas une tournée de quelque chose.

—Tout à l'heure, dit Marcel; nous attendons l'arrivée du critique influent pour allumer le punch.

A huit heures, tous les invités étaient au complet, et l'on commença à exécuter

le programme. Chaque divertissement était alterné d'une tournée de quelque chose; on n'a jamais su quoi.

Vers les dix heures, on vit apparaître le gilet blanc du critique influent; il ne resta qu'une heure et fut très sobre dans sa consommation.

Sur le minuit, comme il n'y avait plus de bois et qu'il faisait très froid, les invités qui étaient assis tiraient au sort à qui jetterait sa chaise au feu.

A une heure, tout le monde était debout.

Une aimable gaieté ne cessa point de régner parmi les invités. On n'eut aucun accident à regretter, sinon un accroc fait à la poche aux langues étrangères de l'habit de Colline, et un soufflet que Schaubard appliqua à la fille du chancelier de Cromwell.

Cette mémorable soirée fut pendant huit jours l'objet de la chronique du quartier; et Phémie Teinturière, qui avait été reine de la fête, avait l'habitude de dire en parlant à ses amies:

—C'était fièrement beau; il y avait de la bougie, ma chère.

HENRY MURGER

Souvenirs de Collège

A mon cher ami Socrate.

Tu te rappelles cette immense bâtisse de la rue Bleury, où, forçats de l'étude, nous déambulions tous les deux. Tu nous arrivas un beau jeudi de septembre pour continuer dans notre carrefour tes études commencées à l'ombre des grands arbres de la rue Sherbrooke Ouest; je me rappelle encore ta pâleur, le bleu triste de tes yeux quand pour la première fois tu franchis le seuil de notre institution, toute bordée de fer et d'acier comme une place forte. Ton regard rêveur se posa sur les quelques saules qui jetaient le peu d'ombre dont nous pouvions jouir, et tu semblas regretter les larges allées bordées d'arbres où à ton aise tu pouvais prendre tes ébats.

Notre connaissance fut plutôt brus-

que: un coup de crosse que tu me donnas sur un genou fut la première marque que je reçus de ton amitié; le sang coula; mais comme le sang des Martyrs qui fécondait le sol pour en faire sortir de nouveaux chrétiens, de cette blessure sortit la sève qui devait faire naître et grandir cette fine fleur de notre amitié. Après cette mémorable partie, nous nous promenâmes tous les deux, moi, tirant de la jambe, toi peut-être satisfait d'avoir montré que tu savais te servir de tes bras avec... je dirai, art.

Dans cette longue promenade qui fut la première d'une série ininterrompue jusqu'à ce jour, tu me contas ton enfance, ta jeunesse, enfin ta vie jusqu'à notre rencontre. Et nous avons ri, tu te rappelles: les bons tours joués aux surveillants, les pommes volées, les lettres venant d'une très chère personne, reçues clandestinement et furtivement lues dans un coin sombre de la salle ou de la cour. Je t'aimai de suite, car je devinai en toi un bon enfant, un peu poète, plein d'enthousiasme, mais plein d'idées, plein d'idéal.

Avant de nous séparer — car la cloche sonnait pour l'étude — tu me glissas un minuscule cahier où jalousement tu conservais tes pièces de vers. Je les devorai ces vers durant toute l'heure et demie d'étude; au diable le thème grec ou les vers latins! Je me grisai à cette expression de naïfs sentiments qui me faisaient bublier un peu la sécheresse du collège. J'étais en Belles-Lettres alors, tu te souviens; j'avais la tête pleine de Lamartine, d'Hugo et de Musset, et je dois te dire que je trouvais tes sonnets supérieurs aux Méditations, aux Contemplations ou aux Nuits. "Ma foi! me disais-je si... j'allais te nommer — était à Paris, ce serait déjà un grand homme!"

Que disais-tu dans ces sonnets? Tu chantais la nature et ses beautés, les fleurs et leurs couleurs, surtout ton cœur et ses douleurs. Oh oui! Ton pauvre cœur, comme je le plains! Je le

(Suite à la page 3)

**SWEET
 CAPORAL**

CIGARETTES

**"LA FORME LA PLUS PURE
 SOUS LAQUELLE LE
 TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ."**

Lancet.